

Attribution à l'imprimerie Hayez de trois ouvrages sous fausses adresses¹

Pierre MOURIAU DE MEULENACKER

I. FAUSSES ADRESSES EN GÉNÉRAL

Les fausses adresses furent souvent utilisées au dix-huitième siècle par éditeurs, imprimeurs et auteurs pour différentes raisons. Soit le contenu de l'ouvrage n'était pas conforme aux bonnes mœurs et aurait condamné auteur et imprimeur, soit des raisons politiques ou religieuses auraient empêché les autorités de donner la permission, formelle ou tacite, d'imprimer, soit des raisons commerciales ou fiscales empêchaient l'imprimeur d'apposer son nom sur la page de garde et d'assumer la paternité de l'impression. Une autre raison pouvait aussi être invoquée : le snobisme qui conférait à un ouvrage édité sous fausse adresse un parfum de scandale et pouvait donc constituer un argument de vente.

II. PION ET HAYEZ, ÉDITEURS

Pour résumer la création de l'imprimerie Pion, puis Hayez nous ne pouvons faire mieux que de consulter l'article écrit par Jeroom Vercruysse et Frédéric Hayez dans les *Nouvelles Annales Prince de Ligne* sous le titre « L'Imprimerie privée des princes de Ligne au XVIII^e siècle² ». Le prince Charles-Joseph de Ligne décide vers 1780 d'imprimer quelques ouvrages pour son propre délassement. Cette mode existe depuis quelques années et même le Gouverneur général des Pays-Bas, Charles de Lorraine s'y adonne. Le prince de Ligne engage pour l'aider Adrien-François Pion, ancien prote de l'Imprimerie académique. De février 1781 à mai 1783 François Pion fournira au prince du matériel et de nombreuses heures de travail. On peut estimer que les activités de la presse privée du prince de Ligne cessèrent vers juin 1783 et qu'une dizaine d'ouvrages y furent imprimés.

Le 10 septembre 1783, Pion se voit octroyer une patente d'imprimeur-libraire. Il meurt le 3 novembre 1784 après avoir transmis le fonds de son imprimerie à sa fille Marie-Thérèse-Rectrude et à son gendre Frédéric-Maximilien Hayez, ancêtres des Hayez, imprimeurs de père en fils jusqu'à aujourd'hui. François Pion avait récupéré le matériel de la presse privée du

¹ Paru dans *Le Livre & l'estampe*, LIII, 2007, n°167.

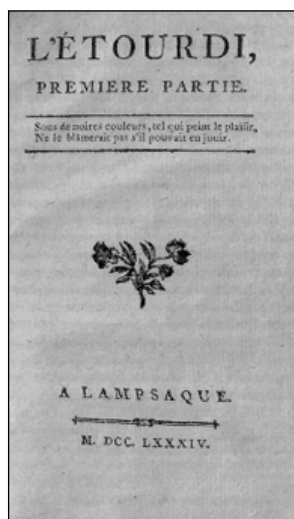
² « L'Imprimerie privée des princes de Ligne au XVIII^e siècle », *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, tome II, Bruxelles, Hayez, 1987.

prince car les ouvrages sortis de sa presse puis de celle de son gendre utilisent les mêmes ornements outre les mêmes habitudes typographiques. Frédéric Hayez imprima d'ailleurs, à partir de 1784 des ouvrages à l'adresse de sa belle-mère, la Veuve Pion puis sous son nom propre. Il eut quelques difficultés avec ses confrères qui portèrent plainte et il faut attendre 1791 pour qu'un octroi définitif à son nom régularise la situation. On peut croire qu'il ait été tenté pour cette raison d'imprimer l'un ou l'autre ouvrage avec une fausse adresse avant cette date. Il est cependant possible, en se basant sur ses ornements et sur ses habitudes typographiques d'attribuer à leur adresse exacte quelques ouvrages parus sous une fausse adresse.

III. OUVRAGES À FAUSSES ADRESSES ATTRIBUABLES À PION ET HAYEZ

Nous avons sous les yeux trois petits livres, édités l'un à « l'Imprimerie de l'Olympe », le second à l'adresse de « Genève » et le troisième à l'adresse de « Lampsaque ». Commençons par ce dernier.

1. *L'Étourdi*, s.a., s.e., Lampsaque, 1784, 2 parties in-12 : xii-155 et 111 pages



Il s'agit d'un roman épistolaire assez léger mais point obscène. Sans nom d'auteur, il fut attribué à trois différents personnages.

Curieusement, aucune de ces trois attributions n'est étayées d'éléments probants. Paul Lacroix, le bibliophile Jacob, attribue l'ouvrage à Sade³ sans en donner de justification. Plus tard, Octave Uzanne reprend cette hypothèse, toujours sans preuves, mais remarque cependant que *L'Étourdi*

³ *Le bulletin du Bibliophile*, 1857, n°67, p. 153.

pourrait être une compilation de plusieurs textes⁴. D'autres l'attribuèrent à Andrea de Nerciat comme la *Bibliographie du genre romanesque français 1751-1800*⁵. Il est à remarquer à ce sujet que de nombreuses bibliothèques publiques cataloguent l'ouvrage à Nerciat, comme par exemple la totalité des bibliothèques allemandes qui possèdent l'ouvrage. Le spécialiste de Nerciat que fut Apollinaire rejette absolument la paternité de *L'Étourdi* à Nerciat⁶. D'autres sources citent comme auteur le chevalier Jean-Joseph-Florent de Neufville de Brunaubois-Montador, tel Pascal Pia⁷, mais toujours sans preuve. Il est aussi intéressant de noter que Nerciat a dédié au prince Charles-Joseph de Ligne ses *Contes nouveaux* de 1777, à l'adresse de Liège mais qui serait en réalité de Hoyois à Mons⁸.

Notre propos n'est pas de découvrir l'auteur de *L'Étourdi* mais bien d'essayer de déterminer sur quelle presse cet ouvrage a été imprimé.

Voyons d'abord l'adresse indiquée sur la page de titre : À Lampsaque. Ville d'Anatolie, en Turquie, siège du culte de Priape. Il est évident que l'adresse est fautive et que *L'Étourdi* n'a jamais été imprimé en Turquie. Un autre ouvrage de Nerciat, *Les Aphrodites ou Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir*, fut aussi imprimé à l'adresse de Lampsaque en 1793. Ce fut, peut-être, une des causes de l'attribution à Nerciat de l'ouvrage qui nous occupe.

Nous avons remarqué que la vignette de la page de titre de *L'Étourdi* était semblable à celle que l'on retrouve dans certains ouvrages publiés par le prince Charles-Joseph de Ligne puis dans des ouvrages publiés par la veuve Pion et Hayez qui ont repris le matériel fourni par Pion au prince entre 1781 et 1783.

Cette vignette offre la caractéristique d'une ligne blanche horizontale en son milieu, probablement un manque ou une écharde dans le bois ce qui diminue le risque d'avoir affaire à des copies, d'autant plus que la vignette apparaît intacte dans les *Chansons de l'abbé P.*, ouvrage imprimé en 1781 sur la presse du prince de Ligne. À partir de ce moment la cassure ou écharde se constate également dans les ouvrages sortis de la presse privée du prince de Ligne puis des ateliers Hayez.

⁴ *Le Livre, bibliographie moderne, troisième année*, Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur ; Octave Uzanne, rédacteur en chef, 1882.

⁵ Angus Martin, Vivienne G. Myene et Richard Frautschi, *Bibliographie du genre romanesque français 1751-1800*, Mansell à Londres et France-Expansion à Paris, 1977.

⁶ Guillaume Apollinaire, *L'œuvre du Chevalier Andrea de Nerciat*, Paris, Bibliothèque des Curieux, 1927.

⁷ Pascal Pia, *Les Livres de l'Enfer*, Paris, Fayard, 1978.

⁸ Rousselle, *Bibliographie montoise, annales de l'imprimerie à Mons depuis 1580 jusqu'à nos jours*, Nieuwkoop, B. de Graaf, 1971.



La vignette avant l'accident dans *Les chansons de l'abbé P****, de la presse privée du prince de Ligne

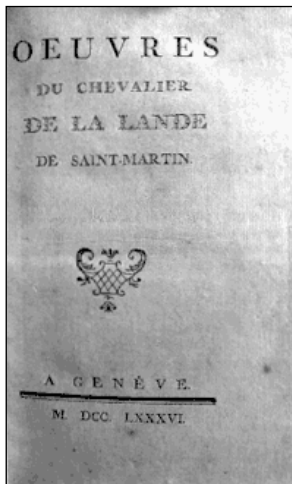


La même vignette après l'accident dans les *Instructions secretes*, imprimé chez Hayez en 1787

Mais la similitude ne se borne pas à cette vignette. Les habitudes typographiques, signatures, pagination, police, etc. plaident pour l'attribution à l'imprimerie de Frédéric Hayez de l'impression de *L'Étourdi*.

Après la description des deux autres ouvrages que nous attribuons à Hayez, un tableau illustrera la répétition d'ornements typographiques dans chacun d'eux et dans les publications Ligne d'abord, puis Hayez ensuite.

2. *Œuvres du chevalier de La Lande de Saint-Martin*, À Genève, 1786, [4]-180-[181 = errata]

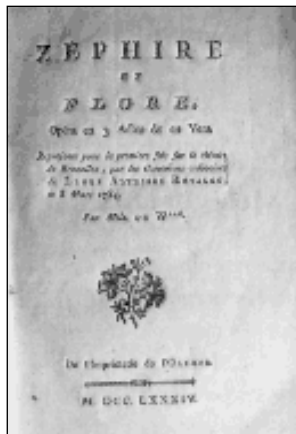


Le second ouvrage auquel nous nous intéressons est dédié au prince de Ligne. L'ouvrage commence par un sonnet au prince de Ligne lui demandant d'accepter la dédicace, puis, le prince ayant sans doute répondu favorablement, l'épître dédicatoire elle-même « A Son Altesse Sérénissime, Monseigneur le prince de Ligne », épître de deux pages signée « le

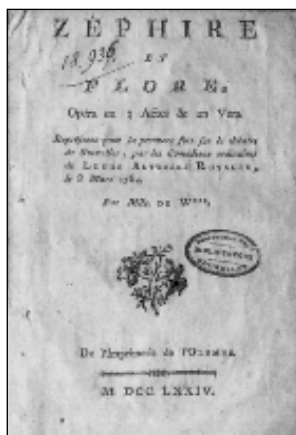
Chevalier de la lande, de St. Martin ». Qui était ce chevalier de la Lande ? Nous l'ignorons. Peut-être des recherches plus approfondies fourniront-elles la réponse.

Quant à l'hypothèse de l'attribution de l'ouvrage à l'imprimerie de Frédéric Hayez, elle est fondée sur plusieurs vignettes que nous retrouvons dans la presse privée du prince de Ligne puis chez Frédéric Hayez. Les trois vignettes principales, dont celle – accidentée – aux deux fleurs ne se retrouvent dans les ouvrages d'aucune autre production de cette époque. La police utilisée est identique et les habitudes typographiques également.

3. *Zéphire et Flore*, Opéra en 3 Actes et en Vers représenté pour la première fois sur le théâtre de Bruxelles, par les Comédiens ordinaires de Leurs Altesses Royales, le 8 Mars 1784. Par Mlle. de W***, De l'Imprimerie de l'Olympe, M.DCC.LXXXIV. Livret in-8° de 36 pages. Ce troisième ouvrage est une pièce de théâtre créée à Bruxelles que nous proposons d'attribuer à la presse de Frédéric Hayez.



Il existe à la bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles un exemplaire identique mais daté de 1774. Il s'agit évidemment d'une faute de frappe corrigée en cours d'impression.



Qui est Melle de W*** ? Selon les sources il s'agit soit de Caroline Vuïet (ou Wuïet) soit de Mademoiselle de Walckiers. Le livret qui nous intéresse ressemble étrangement au *Zéphire et Flore* représenté à l'Académie royale de Musique de Paris l'an 1688 tel qu'il est reproduit dans l'ouvrage publié chez Ballard à Paris en 1703. Les paroles sont de Monsieur Du Boulay (ou Duboulay) et la musique de Louis Lully et de son fils Jean-Louis Lully, fils et petit-fils de Jean-Baptiste Lully.



Début du texte,
édition de 1703,
Paris, chez
Christophe Ballard



Début du texte,
édition Hayez de
1784

Nous ne savons pas si la musique de l'opéra représenté à Bruxelles le janvier 1784 est partiellement celle des Lully ou si, comme les paroles, elle fut arrangée et modifiée, ou entièrement différente.

Caroline Vuïet (ou Wuïet) est née en 1766 et morte à Paris en 1835. Fille d'un musicien rémois, elle épousera le colonel baron d'Auffdiener. D'après David Trotte⁹, de l'Université de Toronto, et d'autres sources bibliographiques, elle serait l'auteur de *Zéphire et Flore* représenté à Bruxelles en 1784. Elle aurait eu alors dix-huit ans. La reine Marie-Antoinette la protégeait, dit-on, à cause de sa créativité précoce. Elle a aussi publié, entre autres, *Sophie*, comédie en un acte et en prose à Paris, chez Cailleau en 1787.

⁹ David Trott, « Bases numérisées et bilans : pour un survol du rôle des femmes dans le théâtre français entre 1700 et 1789 », 1999 [www.chass.utoronto.ca/~trott/fem_aut.htm].

Marie Cornaz, estime dans un article fort étoffé du *Dictionnaire des femmes belges*¹⁰ que « Mlle de W. » est bien Joséphine-Rosalie Pauline de Walckiers qui a écrit, ou plutôt adapté, la comédie de *Zéphire et Flore*, jouée à Paris. Mademoiselle de Walckiers, banquière et compositrice aux mœurs excentriques (1765-1836) était la petite-fille de la vicomtesse de Nettine, née Barbe Stoupy. Nous pouvons nous ranger à son avis du fait de la place de Mademoiselle de Walckiers dans le monde musical de la fin du dix-huitième siècle à Bruxelles et des découvertes de Marie Cornaz dans les archives privées de la Maison d'Arenberg à Enghien. En effet, on y trouve cinq airs de *Zéphire et Flore* : *Charmant objet de ma flamme secrète, À chaque belle a son tour, On n'aime point dans nos forêts, Sa trop jalouse erreur, Son jeune cœur n'aime encore de sa beauté.*

Quant à l'attribution de l'impression du livret de *Zéphire et Flore* à l'imprimerie Hayez, elle se base sur un certain nombre d'éléments. La vignette de la page de titre que nous retrouvons dans les *Œuvres du chevalier de La Lande de Saint-Martin* se trouve aussi dans d'autres ouvrages imprimés par Ligne puis par Hayez. Il en est de même du bandeau gravé du début du texte que nous retrouvons dans *Hélène et Francisque*, autre production de Frédéric Hayez.

Ornements

Dans *L'Étourdi*



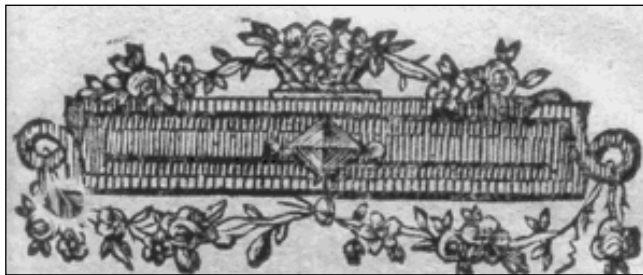
orn. 1



orn. 2 et 3

¹⁰ *Dictionnaire des femmes belges XIX^e et XX^e siècles*, Bruxelles, Racine, 2006.

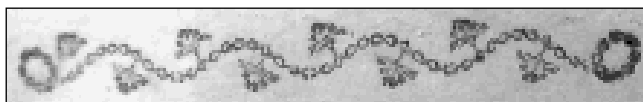
Dans les *Œuvres du chevalier de La Lande de Saint-Martin*



orn. 4



orn. 5 et 6



orn. 7



orn. 8 et 9

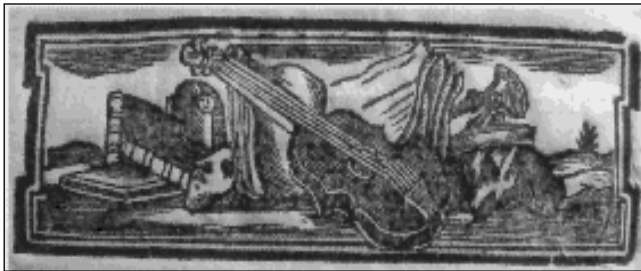


orn. 10 et 11



orn. 12 et 13

Dans *Zéphire et Flore*



orn. 14



orn. 15

Tableau des occurrences

Le tableau qui suit montre les occurrences des divers ornements dans les ouvrages suivants :

- *L'Étourdi*, À Lampsaque, 1784, en deux parties.
- *Œuvres du Chevalier de La Lande de Saint-Martin*, À Genève, 1786.
- *Zéphire et Flore*, par Mlle de W***, De l'Imprimerie de l'Olympe, 1784.
- [Abbé Pagès], *Chansons de Monsieur l'abbé P****, À Baudour, De l'Imprimerie du P... Charles de –, 1781.
- [Prince de Ligne], [*Œuvres légères*], [1781].
- *Recueil de poésies*, par le Chevalier de ***, À Bruxelles, de l'Imprimerie du P. Charles de –, 1781.
- [Prince de Ligne], *Colette et Lucas*, Comédie en un acte, mêlée d'ariettes, De l'imprimerie de l'auteur, chez l'auteur, 1781.
- *Amusemens, gayetés et frivolités poétiques*. Par un bon Picard. Londres, 1783.
- [Prince de Ligne], *Coup d'œil sur Beloeil*, À Beloeil, de l'Imprimerie du P. Charles de –, 1781.
- *Mêlanges de littérature*. Tome premier [second], À Philosopolis, 1783.
- *De la lecture des romans*, fragment d'un manuscrit sur la sensibilité, À Paris, et se trouve à Bruxelles, Chez la Veuve Pion, Imprimeur-libraire, Haute-Rue, 1785.
- *Albert et Émilie*, tragédie. Par M. Dubuisson, À Paris, chez Desenne, libraire, au Palais-Royal, & chez les Marchands de Nouveautés ; et se trouve à Bruxelles, chez F. Havez, Imprimeur-Libraire, Haute-Rue, 1786.
- *Médecine simplifiée, ou manuel de médecine et de chirurgie domestique*, À Amsterdam, et se trouve à Bruxelles, chez la Veuve Pion, 1785.
- *La foire de village*, comédie-parade, À Paris, Et se trouve à Bruxelles, chez la Veuve Pion, Imprimeur-Libraire, Haute-Rue, 1786.
- *Hélène et Francisque*, Opéra-comique, en quatre actes, À Paris et se trouve à Bruxelles, Chez E Hayez, gendre de la Veuve Pion, Imprimeur-Libraire, Haute-Rue, 1786.
- *Coup d'œil sur Beloeil et sur une grande partie des jardins de l'Europe*, À Beloeil, et se trouve à Bruxelles, Chez F. Hayez, Imprimeur-Libraire, Haute-Rue, 1786.
- [Prince de Ligne], *Instruction Secrete dérobée à Sa Majesté le Roi de Prusse*, À Beloeil, et se trouve à Bruxelles, Chez F. Hayez, Imprimeur-Libraire, 1787.

Occurrences des ornements

Ornements	3	4	5/2	6/15	7	8	9	10	11	12	13	14
<i>L'Étourdi</i>	x		x									
<i>de la Lande</i>		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
<i>Zéphire et Flore</i>				x								x
<i>Chansons de Mr. l'abbé P***</i>			x									
<i>Œuvres légères Ligne</i>	x		x							x	x	
<i>Recueil de poésies par le Chr de***</i>												
<i>Colette et Lucas Ligne</i>	x											
<i>Amusemens gayetés... Ligne</i>			x	x						x	x	
<i>Coup d'œil s/Beloil 1781</i>		x										
<i>Mélanges de litt. Ligne</i>			x									
<i>Lect. des romans Hayez</i>			x							x		

Albert et Émilie Hayez			X									
Médecine simplifiée Hayez			X	X								X
Foire de village Hayez	X											X
Hélène et Francisque Hayez		X										X
Coup d'œil s/Belœil 1786 Hayez		X							X			
Instruction secrète Hayez	X						X		X			

Que pouvons-nous conclure de tout ceci ? Voilà trois petits ouvrages aux adresses visiblement fausses et aux attributions d'auteur différentes selon les sources. Si nous ne pouvons résoudre le problème des auteurs, nous pouvons néanmoins prétendre que tous trois sont imprimés à Bruxelles sur les presses de Frédéric Hayez entre 1784 et 1786. Cet élément aidera peut-être des chercheurs à déterminer l'identité exacte des auteurs. Dans tous les cas cette petite recherche permettra d'étoffer la bibliographie des ouvrages imprimés sur les presses de l'Imprimerie Hayez, une des plus anciennes imprimeries de notre pays et toujours en activité aujourd'hui.